Cécile Laggiard

Salve Regina



EXTRAIT

Prologue

Carla s'impatientait, pianotait sur le bureau et riait en jetant à David des regards implorants.

– Appelle-le, je veux savoir ce qu'il pense de moi et s'il désire vraiment me rencontrer.

L'éditeur haussa les épaules.

– Ça m'étonnerait, je te l'ai dit, ce type a du talent, il a fait quelques conférences, mais refuse d'assurer les promotions de ses livres et encore moins de participer aux séances de dédicace, quant aux interviews, n'en parlons pas, je suis son éditeur depuis plus de dix ans et je sais seulement qu'il est célibataire, qu'entre deux prestations dans la police en tant que profileur, il se terre dans une ferme près de Beaurecueil et qu'il ne tolère aucune intrusion dans sa vie privée.

– C'est sa vie professionnelle qui m'intéresse, pourquoi refuserait-il d'en parler avec moi, je ne suis pas une journaliste, juste une romancière qui sollicite quelques conseils concernant le personnage de son prochain roman.

L'éditeur sourit avec indulgence et soupira en regardant la jeune fille, décidément ses sentiments ne

EXTRAIT

faiblissaient pas, au contraire, depuis qu'elle avait refusé de l'épouser, il l'aimait plus encore et il la désirait si fort qu'il devait se contrôler pour ne pas la prendre dans ses bras, la serrer contre lui et l'embrasser comme il le faisait souvent lorsqu'elle disait partager ses sentiments. Puis soudain elle avait changé d'avis s'estimant trop jeune pour s'engager et aliéner sa liberté, et ils avaient repris leurs relations professionnelles et amicales.

Détournant avec regret son regard du charmant visage, il reprit avec un soupçon de reproche dans la voix :

– Tu sais bien que je ne peux rien te refuser.

Il consulta sa montre et posa sur le bureau le manuscrit qu'il feuilletait distraitement depuis plus d'une heure.

– J'ai promis à l'ami d'un ami qui souhaite me convaincre de l'authenticité de son talent d'écrivain de lui accorder un entretien ; demande à Solange de le faire patienter et de contacter Castillo.

La secrétaire avait fait preuve de diligence, et quelques secondes plus tard la sonnerie du téléphone fit bondir la jeune fille qui s'empressa d'appuyer sur le haut-parleur.

– David ? Que se passe-t-il ? Un problème ?

La voix grave et légèrement agacée de l'écrivain fit tressaillir Carla. L'éditeur lui fit un petit signe d'encouragement et répondit sans la quitter des yeux :

– Non, Éric, tout va bien, j'ai seulement une requête à vous présenter. Vous avez dû entendre parler de Carla Ricci ?

– Oui, la fille de l'historien. J'ai lu les ouvrages de son père, ses biographies sont remarquables, pas

comme certaines qui semblent n'être écrites que pour servir de poubelles à de putrides rancunes ou à de sordides ragots, il paraît que la gamine aurait accouché d'un roman policier.

Il ricana et poursuivit :

– Le thème est à la mode et son nom a dû lui faciliter les choses, à moins qu'en une sorte d'insémination artificielle un pauvre diable de nègre se soit échiné à l'offrir à cette donzelle sur un plateau.

L'éditeur n'avait pu s'empêcher de rire, mais il reprit son sérieux en voyant l'air courroucé de la jeune fille.

– Vous vous trompez, Carla est bien l'auteur de ce récit et il n'est pas mal du tout. Elle a glissé dans l'intrigue une petite dose de sexualité et un soupçon d'ésotérisme, ses dialogues sont percutants, d'ailleurs il est traduit en anglais et en allemand. De plus, il est en cours d'adaptation cinématographique. Elle travaille sur un nouveau roman et s'il se vend aussi bien que le premier, elle va devenir la pionnière d'une nouvelle génération d'auteurs.

– Ça ne me surprend pas, de nos jours la célébrité n'est plus une référence, au contraire. Et en quoi cet événement me concerne-t-il ? Suis-je censé m'intéresser à la carrière et au fulgurant succès de votre protégée ?

David réfléchissait. Il n'était pas surpris, car il s'attendait à ce genre de réaction de la part du psychiatre. Toutefois, il cherchait un argument susceptible de le convaincre.

Il évitait de la regarder, mais il se doutait de la tête que devait faire la jeune fille. Il reprit en espérant que

EXTRAIT

flatté, son interlocuteur ferait preuve d'un peu moins d'ironie et d'un peu plus d'amabilité.

– Eh bien, je dois vous dire que cette jeune personne est une de vos plus ferventes admiratrices. Elle a lu tous vos livres, votre dernière conférence l'a enthousiasmée et elle souhaiterait vous rencontrer.

Castillo ignora les louanges et rétorqua, acerbe.

– Bon Dieu, avec tous les écrivains de talent que vous éditez, pourquoi vouloir à toute force m'imposer la présence de cette gamine ?

Il fit entendre un petit sifflement railleur et ajouta :

– Vous semblez lui accorder beaucoup d'intérêt. Je suppose qu'elle doit être mignonne. Aurait-elle d'autres aptitudes dont vous ne m'auriez pas parlé et qui vous feraient surfer sur le misérabilisme de son style ?

Il riait et David attendit quelques minutes avant de reprendre la parole.

– Ce n'est pas ce que vous croyez. Nous sommes amis, sans plus. Elle est charmante, discrète, et ne s'incrustera pas. Elle veut simplement que vous lui dévoiliez un peu de votre façon de travailler. Dans son prochain récit le personnage principal est un criminologue, vous lui faciliteriez la tâche en lui permettant de mieux vous connaître.

– David, pour l'amour du ciel épargnez-moi cette corvée. Je voudrais vous faire plaisir, mais je n'en ai pas le courage. Que voulez-vous que je raconte à ce cordon bleu du roman noir ! Ses recettes peuvent abuser quelques lectrices fossilisées et piquer au vif les médias, mais je suis un professionnel, je tiens à ma réputation et je n'aurais garde de participer à ce genre d'ineptie, alors dites à cette jeune personne que

EXTRAIT

je n'ai pas une seconde à lui consacrer et que je regrette amèrement de ne pas pouvoir collaborer à son futur best-seller.

Monsieur Castillo !…

Malgré les efforts désespérés de son éditeur pour l'en empêcher, Carla lui avait arraché le combiné des mains.

– Je suis la donzelle en question, celle qui milite pour les lectrices attardées. Rassurez-vous, je ne souhaite plus vous rencontrer car je me suis leurrée sur le personnage. Je n'imaginais pas que vous soyez ce genre d'intellectuel borné et prétentieux, vous ne devez pas être mieux dans l'intimité, sûrement teigneux et despotique, ça ne m'étonne pas que vous ne soyez pas marié, vous avez dû en décourager plus d'une. Quant à mes autres talents, je n'en use pas dans un but lucratif, je vous le dis au cas où vous songeriez à monnayer votre collaboration, ce serait la payer trop cher et ça vous ferait bien trop plaisir.

À bout de souffle et persuadée de lui avoir cloué le bec, elle faillit s'étrangler en l'entendant à nouveau rire de bon cœur. Furieuse, elle raccrocha et repoussant David qui voulait la retenir, elle sortit du bureau en claquant la porte.

– Votre sœur m'a dit où je pouvais vous trouver tout en me déconseillant de vous approcher de trop près.

Le criminologue regardait Carla d'un air amusé.

– Il paraît que vous m'en voulez pour mes critiques et que vous songez à vous venger.

Il leva les yeux au ciel et enchaîna :

EXTRAIT

– Comme dans votre roman vous n'y allez pas de main morte pour occire avec ou sans préméditation, je prends la menace au sérieux et je présente mes excuses à la plus charmante de toutes les tueuses en série.

La jeune fille lui lança un regard furibond. Son intrusion, alors qu'elle cherchait désespérément à atteindre un livre sur la dernière étagère de la bibliothèque l'avait prise au dépourvu. Elle n'était jamais très à l'aise sur l'escabeau. La surprise rendait sa situation encore plus précaire et Carla n'osait plus bouger de peur de paraître ridicule ou de tomber de son perchoir.

De plus, quoi qu'il en dise, il n'avait pas l'air de ressentir le moindre regret à propos de ses commentaires concernant son talent d'écrivain. Elle aurait voulu retrouver assez d'acrimonie pour avoir la force de l'éconduire, mais sa présence la jetait dans un trouble si profond, qu'il neutralisait à son profit tous ses autres sentiments.

Aucun homme de sa connaissance ne l'avait émue à ce point. Lorsqu'elle l'avait vu pour la première fois, lors d'une conférence à la Sorbonne, sa relation avec David lui était apparue tout à coup si insipide qu'elle avait préféré rompre, et dès lors, elle n'avait pas cessé de penser à lui et d'œuvrer afin de le rencontrer, cependant, elle avait un peu honte d'avoir abusé l'éditeur pour y parvenir.

Sa manœuvre avait échoué. Peut-être avait-il éventé son stratagème. En tout cas, il ne s'était pas mis les gants pour dire ce qu'il pensait d'elle, et voilà qu'au moment où elle avait décidé de le chasser de son esprit, il débarquait dans sa vie, paterne et sûr de lui, comme si rien ne s'était passé.

EXTRAIT

Elle l'observa avec méfiance. Chaussé de mocassins vernis, il était vêtu d'un jean, d'un tee-shirt et d'un blouson Lacoste en nylon. Il ne ressemblait pas à ses admirateurs habituels. La quarantaine, athlétique et brun de peau avec des cheveux courts et drus et une barbe naissante qui accentuait la virilité de son visage.

Il la regardait toujours, un sourire ironique aux lèvres.

– Pensez-vous rester encore longtemps en équilibre sur votre échelle ou dois-je venir vous tirer de là ?

Sans attendre sa réponse, il s'approcha et la prenant par la taille lui fit délicatement mettre pied à terre sans toutefois se priver du plaisir de la tenir quelques secondes contre lui.

Elle s'était dégagée brusquement en essayant de masquer son émotion et de contrôler les battements de son cœur, mais il ne la quittait pas des yeux. Fuyant son regard, elle se dirigea vers la terrasse.

– Puisque vous m'imposez votre présence, installez-vous, je vais chercher de quoi nous désaltérer, dites-moi ce que vous aimeriez boire ?

– Une bière si possible, à condition que ce soit le verre de la réconciliation et que nous ne parlions plus jamais de ce funeste incident dû à mon introversion et à mon égotisme forcené.

Carla haussa les épaules d'un air indifférent.

– Il n'y a pas de quoi en faire un drame.

– En fait, expliqua-t-elle en revenant avec les boissons, je l'avais déjà oublié.

En réalité, elle paraissait dépitée et si jeune, ravissante. Le regard narquois de Castillo s'adoucit

EXTRAIT

pendant qu'il la déchargeait du plateau et le posait sur la table.

– Alors faisons comme s'il n'avait pas eu lieu. Moi aussi j'ai fait une erreur de jugement, je serais heureux de réparer mes torts et ravi de vous initier aux secrets de la psychiatrie et du profilage. Pour cela, décidons d'un week-end de travail ; le prochain par exemple. J'habite la campagne, ma maison est plus modeste que la vôtre, mais elle est confortable et je ferai mon possible pour rendre votre séjour agréable.

Elle avait roulé lentement pour ne pas se ridiculiser en arrivant trop tôt. À mesure que le temps passait, l'excitation qui l'avait tenue éveillée une partie de la nuit et fébrile toute la journée jusqu'à l'heure du départ, faisait place à une légère appréhension.

Que lui réservaient ces deux jours en tête-à-tête avec le criminologue ? Qu'attendait-il d'elle ? Pourquoi l'avait-il invitée ? Par jeu, par simple curiosité ou parce qu'elle ne lui était pas indifférente ? Et elle, que voulait-elle au juste ? Elle le voulait, « lui », et tant pis si sa sœur trouvait qu'elle se conduisait comme une folle en se jetant au cou d'un homme qu'elle connaissait à peine et qui avait le double de son âge. Elle le voulait avec rage, avec passion et pour toujours.

À sa demande, Castillo avait dessiné l'itinéraire qu'elle allait devoir emprunter pour parvenir à la ferme, et suivant ses indications, après un dernier virage, elle prit un petit chemin qui traversait une oliveraie et elle l'aperçut adossée à une haie de cyprès.

EXTRAIT

À gauche de la maison, il y avait une table en pierre sous un vieux tilleul au tronc débonnaire, à droite une glycine accrochée aux vestiges d'une tonnelle, et plus loin quelques arbres fruitiers cernés de vignes à l'abandon.

L'endroit lui plut à l'instant même. Castillo se précipitait pour l'accueillir. Il s'emparait de son sac, et prenait son bras pour la guider vers la terrasse. Elle se dit qu'il avait même l'air heureux de la revoir, son angoisse s'évanouit pour faire place à une légère euphorie.

L'entrée était spacieuse et s'ouvrait sur deux pièces, une cuisine qui, malgré un matériel en inox ultra moderne, semblait avoir conservé quelques marques de son passé avec sa cheminée et ses meubles en chêne, elle faisait office de salle à manger et occupait à elle seule presque tout le rez-de-chaussée, et un salon aux murs cachés par des étagères surchargées de livres.

Carla aperçut un ordinateur, un poste de télévision, un vieux bureau avec des papiers en désordre et sur une petite table, son roman qu'il avait dû acheter pour la défier, se dit-elle amusée, et mis en évidence entre une bouteille de whisky et une cartouche éventrée de Camel.

Le criminologue la vit sourire.

– C'est ici que je passe le plus clair de mon temps. J'y travaille tard le soir et il m'arrive même, ajouta-t-il en lui désignant d'un signe de tête un divan que la pénombre avait dissimulé à ses yeux, d'y passer la nuit lorsque je m'endors en lisant ou en regardant la télé.

EXTRAIT

Au premier étage, il semblait n'y avoir que deux chambres. La jeune fille jeta un petit coup d'œil sur la plus grande, sans doute impartie au propriétaire des lieux, avant de découvrir celle qui lui était destinée. Dotée d'une minuscule salle de bain, elle donnait sur l'arrière de la bâtisse, et lorsqu'elle ouvrit les volets, Carla poussa un petit cri de plaisir en découvrant la campagne à perte de vue, engourdie de chaleur sous un rude soleil d'été qui tardait à se coucher, et au loin, comme obturant l'horizon, la montagne Sainte-Victoire.

Castillo avait jeté son sac sur le lit.

– Voilà, la visite est terminée, dit-il en riant de son enthousiasme, il y a deux autres chambres au fond du couloir qui attendent d'être rénovées, ainsi qu'un deuxième étage et des combles à l'abandon, mais le toit m'a coûté une fortune et je dois renflouer mon compte en banque avant d'envisager d'autres travaux.

Il lui avait dit qu'ils dîneraient dans la cuisine à cause de la chaleur, et lorsqu'après s'être rafraîchie et avoir sorti quelques affaires de son sac, Carla redescendit, elle le surprit s'affairant à préparer la salade et à sortir du four un gigot d'agneau garni de petites pommes de terre. Sur la table le couvert était mis pour deux avec des tranches de pain de campagne, du beurre, une assiette de charcuterie, des olives noires et des crudités dans un panier en osier.

Elle fit de son mieux pour cacher sa surprise, mais il semblait lire dans ses pensées.

– Borné, prétentieux, teigneux, despotique, vos compliments m'ont stimulé, dit-il en riant, et j'ai voulu faire en sorte de vous révéler tous mes autres talents.

EXTRAIT

Carla avait rougi. Conscient de son trouble, Castillo la fixa un instant en silence, y compris la cuisine ajouta-t-il enfin.

La jeune fille avait vécu le repas comme dans un rêve.

Ils avaient parlé musique, littérature. Éric avait évoqué son enfance, ses parents tous deux enseignants qui vivaient leur retraite en Espagne, sa passion pour les voitures de sport et les chevaux. Par contre, il avait gardé le silence sur sa vie privée et lorsqu'un peu déçue, Carla se souvint tout à coup que le prétexte à sa visite était l'intérêt que lui inspirait sa profession, et qu'elle se résigna enfin à l'interroger sur son travail, il haussa les épaules avec désinvolture.

Au dessert, ils avaient fini un suave rosé des coteaux de Provence.

– Écoutez, dit-il en débouchant une autre bouteille, nous n'allons pas gâcher une si belle soirée à parler boulot, j'ai préparé pour vous une sorte de *curriculum vitæ* concernant ma modeste personne plus quelques remarques personnelles sur mes activités de psychiatre et parfois de profileur.

Il fit une pause pour remplir leurs verres et reprit :

– Ce métier n'étant exercé à l'heure actuelle que par des officiers de police judiciaire, j'ai décidé de me consacrer à l'écriture.

Carla ne voulait pas lui donner l'impression d'abandonner si vite son rôle d'auteur en quête d'informations.

– Oui, justement, à propos de vos livres…

– Plus tard.

EXTRAIT

Castillo sourit de l'air sérieux de la jeune fille que démentaient ses joues roses et ses yeux brillants. Il lui prit la main pour jouer doucement de ses doigts.

– Continuons plutôt à faire connaissance, mademoiselle Ricci, j'ai parlé de moi le premier, à présent c'est à votre tour.

Après une douche fraîche, mais rapide, Carla ouvrit la fenêtre pour respirer la nuit, une nuit qu'une lune ringarde privait à peine de ses atouts.

Il devait y avoir une mare ou un bassin à proximité, car au chant répétitif des cigales avaient succédé les lents croassements des crapauds.

Elle s'accordait dix minutes pour réfléchir.

Piètre simulacre d'indécision, songea-t-elle avec dépit.

Éric était si près et elle avait tellement envie de le rejoindre.

Lui aussi la désirait. Ses regards, ses gestes. Il avait souvent effleuré son bras et lorsqu'il avait caressé sa joue et enroulé autour de son doigt une boucle de ses cheveux, la jeune fille avait même pensé qu'il allait l'embrasser, mais il s'était détourné avec un petit sourire, et lorsqu'il l'avait accompagnée jusqu'à sa chambre, il lui avait seulement souhaité une bonne nuit avant de regagner la sienne.

Pourquoi ne pas admettre qu'il souhaitait faire l'amour avec elle. Craignait-il un refus de sa part ou voulait-il lui en laisser l'initiative ?

Ça avait été si simple avec David. Contrairement aux amies de son âge, elle n'avait pas le goût des aventures. La jeune fille attendait davantage de ses rapports avec les hommes. L'éditeur lui avait plu.

EXTRAIT

Intelligent, courtois, il lui avait fait découvrir l'amour avec art et tendresse. Leur relation avait duré presque une année et il n'y avait eu aucune fausse note. Elle ne s'était jamais vraiment interrogée sur ses sentiments, mais elle était heureuse avec lui.

Avec Éric c'était différent ; un attrait âpre, violent, presque douloureux la poussait dans ses bras. Elle frissonna à la pensée d'une étreinte et jeta un coup d'œil à sa montre, les dix minutes étaient écoulées. La jeune fille ferma les volets, resserra la ceinture de son peignoir et sortit en essayant de faire le moins de bruit possible afin de regagner dignement sa chambre si ses atermoiements avaient donné à Éric le temps de s'endormir.

Mais sa porte était ouverte. Il devait lire, car il y avait de la lumière.

– Carla ?

Il l'avait entendue. Surprise, la jeune fille garda le silence. Avant d'entrer, elle attendit que ses jambes fassent preuve d'assistance et que son cœur veuille bien œuvrer en adagio.

Éric était assis dans son lit. Il avait posé son livre sur la table de chevet et il la regardait. Elle craignit encore une fois de le voir sourire avec ironie, mais non, il avait l'air grave et pensif.

Elle hésitait. Il lui tendit la main et dit doucement sans la quitter des yeux :

– Viens !

EXTRAIT

EXTRAIT

1.

Martial se renversa contre le dossier de son fauteuil et adressa à son vis-à-vis un regard critique.

C'était un homme jeune, à l'aspect chétif, affublé d'un léger strabisme et les cheveux tressés à la mode africaine. Son jean et son blouson, bien qu'en bon état, semblaient trop grands pour lui comme s'il avait craint de grossir en les choisissant ou s'il avait maigri après les avoir achetés.

– Merci de vous être dérangé.

L'inspecteur s'éclaircit la voix, et continua :

– Il paraîtrait que souhaitant obtenir faveur ou récompense vous auriez téléphoné à un certain journal people pour donner des renseignements sur l'accident de Carla Ricci.

Gêné, le maigrichon détourna la tête.

– Vous plaisantez, je n'ai pas besoin de ce fouille-merde pour subsister.

Il poussa un grognement et s'esclaffa jusqu'à ce que Martial lui mette sous les yeux le fax que le journaliste absent lors de son coup de fil lui avait fait parvenir en guise de réponse.

EXTRAIT

« Molinard Armand, photographe. »

– D'après vous, reprit l'inspecteur en ignorant l'air maussade du garçon, cet accident aurait eu lieu quelques heures seulement avant la cérémonie du mariage.

Il pianota pensivement sur son bureau.

– Mariage que la famille avait semble-t-il réussi à cacher aux médias, alors, comment se fait-il que vous l'ayez su ? Désiraient-ils des photos et avaient-ils fait appel à vos services ?

Résigné, le photographe se trémoussa sur son siège.

– Oui, c'est la chanteuse qui m'avait téléphoné le jeudi et m'avait engagé pour le surlendemain. Je ne savais pas de quoi il s'agissait. Je pensais qu'elle voulait que je fasse quelques photos d'elle dans sa propriété, mais lorsque je suis arrivé j'ai appris au dernier moment que c'était les mariés que je devais photographier, personne d'autre et uniquement à l'église.

– Livia Ricci était-elle seule lorsqu'elle vous a reçu ?

– Non, il y avait la mariée, un super petit lot si vous voyez c'que j'veux dire, deux ou trois mecs, une autre bonne femme, et un couple plus âgé.

Il renifla geignard.

– J'ai cru comprendre que c'étaient les amis qui devaient servir de témoins.

– Et ensuite ?

– Les frangines sont entrées dans la maison avec une corbeille de fleurs qu'on venait d'apporter, et un peu plus tard, une Lamborghini est venue se garer sur

EXTRAIT

le parking, deux types en sont descendu, ils ont discuté un moment avec les autres et puis le plus jeune, un grand costaud est entré dans la maison.

Martial était suspendu aux lèvres du photographe. Il éteignit son portable qui venait de sonner et lui fit signe de continuer.

L'autre respira un bon coup et lança en se balançant sur sa chaise :

– Tout à coup, la minette est sortie comme une flèche, elle est montée dans la Lamborghini et a démarré en trombe, les invités en sont tous restés ébaubis, sauf un, du genre fielleux, qui m'a dit de ne pas m'attarder, que je recevrais un chèque pour le déplacement, ça sentait le scoop et j'aurais bien voulu prendre quelques clichés, mais il n'avait pas l'air commode, alors j'ai filé à la mairie pour en savoir un peu plus sur le fiancé et en informer la presse.

Il gloussa :

– Vous connaissez la suite, j'avais ramé, ils me devaient bien une petite prime. Il jeta un regard chafouin à l'inspecteur, si j'avais su qu'il se fasse trucider un mois plus tard j'aurais fait monter les enchères.

Martial l'admit froidement. Il se leva pour clore l'entretien et lui désigna la porte d'un signe de tête.

Débarrassé du photographe, l'inspecteur reprit sa place. Il ferma les yeux pour réfléchir à l'étrange comportement de la jeune fille. *Que pouvait-elle bien faire sur cette route de campagne, où diable voulait-elle aller, en un lieu précis ou roulait-elle au hasard fuyant Dieu sait qui ou Dieu sait quoi ?*

Décidément, cette affaire l'intriguait, et malgré les conseils de prudence et de diplomatie du

EXTRAIT

commissaire, Martial était décidé à tout faire pour découvrir la vérité.

Il frôlait la cinquantaine, et il avait perdu au cours des années et des enquêtes l'enthousiasme de ses débuts. Sans toutefois négliger son travail, la routine et le côté paperasserie commençaient à lui peser. Il jeta un regard chargé d'inimitié à son ordinateur et salua distraitement la jeune femme qui venait d'entrer dans le bureau.

– Bonjour, commandant, je viens d'arriver et on m'a dit que vous vouliez me voir.

Il acquiesça et lui fit signe de s'asseoir.

Il se demandait souvent ce que les femmes pouvaient bien faire dans la police, à part remplir les rapports qui faisaient perdre du temps aux enquêteurs, assumer le côté social, ou même scientifique, ou en désespoir de cause arpenter les trottoirs pour traquer et verbaliser le menu fretin. Jusqu'à présent, il avait eu de la chance. Seules deux ou trois inspectrices avaient participé à ses enquêtes, mais depuis peu de temps, on lui avait imposé une jeune coéquipière. Il avait fait en sorte de ne lui confier que des tâches sans intérêt, juste quelques interventions pour lui donner une chance de démontrer ses capacités, du moins, s'en donnait-il l'excuse, alors qu'il comptait sur son inexpérience pour rassurer certaines personnes qu'elle interrogerait tandis qu'il se contenterait de les observer avec l'air nonchalant du mec qui s'en fiche, pour mieux les feinter et les prendre à rebrousse-poil le moment venu.

Surprise de voir qu'il gardait le silence, elle reprit en souriant :

– Vous vouliez me voir commandant ?

EXTRAIT